

**Allocution de Mgr Bertrand Blanchet,
archevêque de Rimouski**

**Session de théologie
Saint-Jérôme**

Environnement

et

spiritualité

9 octobre 2003

Table des matières

INTRODUCTION.....	3
1 Regard plus ou moins anthropocentriste.....	5
1.1 Anthropocentrisme dur.....	5
1.2 Une approche non anthropocentrique.....	6
1.3 Anthropocentrisme modéré.....	8
2 Regard scientifique.....	9
2.1 Science et finalité.....	9
2.2 L'évolution.....	10
2.3 Des questions sur l'évolution.....	12
2.4 L'intelligibilité de la matière : quelques exemples.....	15
2.4.1 Les forces à l'œuvre dans l'univers.....	15
2.4.2 Les « trois infinis » : infiniment grand, infiniment petit, infiniment complexe.....	16
2.4.3 L'énergie.....	18
2.4.4 La triade ADN-ARN-protéines.....	18
2.4.5 Les propriétés des êtres.....	19
2.5 Les « conclusions » des scientifiques.....	20
3 Regard contemplatif.....	22
3.1 Beauté et ordre.....	22
3.2 Science et contemplation.....	23
3.3 Beauté du monde végétal et animal.....	24
4 Regard croyant.....	26
4.1 Affirmations bibliques.....	26
4.2 Et pourtant, même Pascal... ..	27
4.3 Notre appartenance créationnelle.....	28
4.4 Action de grâces.....	31
CONCLUSION.....	34

Environnement et spiritualité

Introduction

Avec l'accord du père Latourelle, j'ai pensé qu'il serait intéressant et, j'espère, enrichissant de vous proposer une réflexion sur *environnement et spiritualité*. Remarquez que je ne dis pas *spiritualité de l'environnement*, à la manière de Moltman quand il propose sa *Théologie de la création*¹. Je ne tenterai donc pas de faire une analyse systématique de toutes les caractéristiques d'une spiritualité de l'environnement. Je partirai plutôt du fait que l'environnement a marqué ma propre expérience spirituelle et ma manière d'aller à Dieu. À l'occasion, il a été à la source de certaines expériences spirituelles; et je sais que je ne suis pas le seul. Je présume donc qu'il serait bon de les partager entre nous.

Mais il existe aussi d'autres raisons qui militent en faveur d'une réflexion sur une approche spirituelle de la nature ou de l'environnement. Nos sociétés modernes ont développé une nouvelle sensibilité à l'égard de notre milieu de vie naturel. Car l'environnement est menacé de toutes parts : par la pollution de l'air, de l'eau et du sol, par l'augmentation du CO₂ atmosphérique et l'effet de serre qu'il provoque, par la diminution de la couche d'ozone qui nous protège des rayons ultraviolets, par la dégradation des écosystèmes et la perte de la biodiversité végétale et animale, etc. Les grandes conférences internationales se succèdent les unes les autres avec des agendas plus ou moins différents. Mais, en définitive, ils se résument tous à des tentatives répétées pour concilier environnement et développement.

Par ailleurs, les scientifiques ne cessent de dévoiler ce qu'il est convenu d'appeler les secrets de la nature. Astronomes, physiciens, chimistes, biochimistes, biologistes, écologistes nous permettent une meilleure compréhension des êtres et des phénomènes de la nature. Leurs découvertes sont rapidement proposées et vulgarisées par les médias écrits ou électroniques. Pensons aux belles émissions du canal *Découvertes* ou à certains films tels que *Cosmos* sur le monde des insectes ou *Le peuple pèlerin* sur la migration des oiseaux. Comment la révélation de

¹ Jurgen Moltman, *Dieu dans la création*, Paris, Cerf, 1988.

tant de réalités aussi belles, aussi étonnantes, aussi fascinantes pourrait-elle ne pas marquer une spiritualité?

D'ailleurs, plusieurs de nos contemporains sont en recherche d'une nouvelle intelligibilité de la création. C'est le cas de plusieurs courants du Nouvel âge et de certaines gnoses comme celle de Princeton. On croit déceler dans la création un esprit, une âme; on est alors tenté de « réenchanter » le cosmos, alors que la vision biblique avait plutôt contribué à le désenchanter.

Voilà donc, parmi bien d'autres, quelques motifs qui nous incitent à donner à la nature une place dans notre spiritualité. Une spiritualité pour notre temps ne peut négliger ce qui s'avère un axe majeur de notre culture moderne. Car, lorsqu'une spiritualité est authentique, elle intègre toutes les dimensions de la pensée et de la vie. À l'intelligence, elle offre du sens; au cœur, elle donne du souffle. Elle contribue ainsi à l'équilibre de l'être tout entier. L'expérience même révèle qu'une spiritualité véritable a une fonction intégrative de toutes les dimensions de la vie.

Ma spiritualité est donc colorée, marquée par les différents regards que je pose sur la nature. J'en retiendrai quatre :

- un regard plus ou moins anthropocentrique
- un regard scientifique
- un regard contemplatif
- un regard croyant

Je m'attarderai davantage sur le regard scientifique qui influence si profondément notre culture moderne et qui interpelle notre foi.

1 Regard plus ou moins anthropocentriste

Il faut bien reconnaître que notre regard sur la nature est difficilement neutre et tout à fait objectif. Il est influencé par la manière dont nous nous situons nous-mêmes dans la nature : quelle place occupons-nous par rapport aux autres êtres, quel projet entretenons-nous à leur endroit, à quel point voulons-nous les dominer, les transformer, les respecter? Cela n'est pas sans conséquence sur une spiritualité soucieuse de prendre en compte l'environnement. Je m'inspirerai ici du livre d'André Beauchamp intitulé *Pour une sagesse de l'environnement*² mais en simplifiant beaucoup (pas trop j'espère) ses propositions.

1.1 Anthropocentrisme dur

D'abord, une vision de la nature qui est fondamentalement anthropocentrique, *i.e.* où l'être humain est au centre. Elle pourrait être caractérisée par la formule du philosophe français Descartes. Nous sommes « maîtres et possesseurs de la nature ». Sur quels motifs peut-on fonder cette prétention? Sur le fait que l'être humain n'est pas, comme les animaux, prédéterminé par l'instinct mais qu'il est doué de raison et de liberté. Seul, il échappe à la nature pour créer une culture. Il est seul capable de gérer la création, seul capable de se la représenter pour lui donner sens.

L'anthropocentrisme dur peut aussi s'appuyer sur une affirmation comme celle du concile Vatican II : « Tout sur terre doit être orienté à l'homme comme à son centre et son sommet. » (*Gaudium et Spes*) Il a aussi des racines bibliques. Au premier chapitre de la Genèse, immédiatement après la création de l'homme, Dieu dit : « Remplissez la terre et dominez-la. » (Gn 1,8) L'intention de l'auteur biblique est d'affirmer la séparation très nette entre Dieu et la nature, à l'encontre de certaines religions environnantes. En effet, certaines d'entre elles considéraient que la nature était sacrée, habitée par les dieux; elles symbolisaient parfois cette présence par des dieux-animaux, etc. Par contre, l'auteur de la Bible désacralise la nature (il la « désenchante ») et il affirme la dignité éminente de

² André Beauchamp, *Pour une sagesse de l'environnement*, Novalis, 1991.

l'être humain, seul créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Le récit de la Genèse est lui-même résolument anthropocentrique. Il présente la création de l'être humain au dernier jour, comme un terme qui est en même temps un sommet.

Mais des auteurs modernes, comme L. White en 1967³, se basent sur ce texte pour accuser les religions judéo-chrétiennes d'être responsables des utilisations abusives de la nature. Parce qu'elle a été désacralisée, celle-ci serait devenue simple objet du pouvoir de l'être humain, à la merci de techniques irrespectueuses de ses rythmes et de ses lois, objet de ses désirs de consommation, soumise au gaspillage et à la pollution. Autrement dit, le « remplissez la terre et soumettez-là » serait responsable d'une approche purement utilitariste de la nature.

1.2 Une approche non anthropocentrique

À l'opposé de cette vision très anthropocentrique, plusieurs de nos contemporains considèrent que l'être humain est un « être-de-la-nature » parmi d'autres et qu'en définitive toutes les vies se valent, ou peu s'en faut. Ils refusent de hiérarchiser les êtres vivants. De plus, pour ne pas altérer les écosystèmes naturels, certains souhaitent, comme on l'a vu au sommet de Rio, que l'on réduise considérablement la population mondiale... à sept cents ou huit cents millions de personnes peut-être. Pour de motifs semblables, des membres de sociétés protectrices d'animaux refuseront de manger de la chair animale et proposeront l'abolition de la chasse.

Dans la même foulée, des organismes font aujourd'hui la promotion de ce qu'ils appellent les droits des animaux. Il existe d'ailleurs une « déclaration internationale des droits des animaux » dont l'un des objectifs était de mieux contrôler l'expérimentation animale, le traitement d'animaux de compagnie et les conditions d'élevage de certains animaux domestiques. Le Québec possède, depuis 1993, une loi visant à assurer la protection des animaux, qui a été confiée au ministère de l'Agriculture. « Toutefois, cette loi P-42 n'est toujours pas en vigueur parce que le ministère n'a pas encore établi quelles espèces seront protégées, quelles normes seront exigées et quel organisme aura la responsabilité de l'application de cette loi⁴. »

³ Lynn White, *The Historical Roots of our Ecological Crisis*, Science 155, 1967.

⁴ Pauline Gravel, *Le Québec tarde...*, Le Devoir, 30 et 31 août 2003.

Que dire de tout cela? Il est vrai que chaque vie a sa valeur intrinsèque, chaque être vivant est une mécanique merveilleuse. Pour ma part, je suis de ceux qui remettent sur le gazon les vers de terre égarés sur l'asphalte après les grandes pluies. J'estime cependant légitime de parler d'une hiérarchie des êtres vivants, tout spécialement en faisant appel à la « loi de complexité-conscience » qu'a formulée Teilhard de Chardin en étudiant l'évolution. La complexité grandissante du système nerveux s'accompagne d'une capacité croissante de retour sur soi, d'intériorité, de conscience. Elle a son terme et son sommet dans l'espèce humaine qui est capable de se penser elle-même, de penser l'univers, de le transformer et de lui donner sens. Nier le statut spécial de l'être humain dans la création revient à nier l'évidence.

Les animaux ont-ils des droits? Pour ma part, j'estime qu'ils ne possèdent pas de droits au sens où nous l'entendons dans la communauté humaine. Car, au sens premier du terme, un droit a comme corollaire un devoir. Parce que j'ai droit à la vie, j'ai le devoir de respecter le droit à la vie de mes semblables. Ce qu'un animal ne peut évidemment faire. Les écosystèmes naturels sont fondés sur des rapports de complémentarité mais aussi de compétition entre les espèces. Les chaînes alimentaires, les pyramides alimentaires sont constituées de prédateurs pour qui l'alimentation en chair animale est une question de vie ou de mort.

C'est seulement dans un sens plus large que l'on pourrait parler de droits pour les animaux, par exemple le droit à des conditions de vie convenable, le droit de ne pas être maltraité et de ne pas subir des souffrances injustifiées. Pour ma part, je préfère mettre en valeur une certaine éthique de la compassion. Comme nous pouvons difficilement concevoir les niveaux de sensibilité et de conscience qui caractérisent ces espèces animales, nous ignorons la nature et l'intensité de leur frustration ou de leur malaise. Mais cela ne nous autorise pas à leur infliger de mauvais traitements. Des quantités industrielles d'animaux ne verront jamais le soleil, ne feront aucune expérience de leur sexualité et seront confinés à un espace minimal de manière à ne pas gaspiller d'énergie. Récemment, je passais sur la ferme familiale et je constatais qu'il n'y avait plus de clôture pour séparer les champs. Ce n'est plus nécessaire parce que les animaux ne sortent plus des bâtiments.

Le grand philosophe Kant faisait remarquer que si nous ne parvenons pas à faire consensus sur l'image que nous nous faisons des animaux, nous pourrions réfléchir sur l'image de nous-mêmes qui se dégage des traitements que nous leur réservons. Il me

semble que ce n'est pas seulement un certain sens de la compassion mais aussi notre dignité qui est en cause.

1.3 Anthropocentrisme modéré

Je propose une vision de la nature qui est fondée sur un anthropocentrisme modéré. Suivant cette conception, l'être humain occupe encore une place unique dans la nature; il a un « statut particulier ». Car, comme on l'a vu, il échappe à la nature grâce à sa raison, à sa liberté, à sa capacité de créer une culture. Mais, sous d'autres aspects, il est en lien étroit et multiforme avec la nature. C'est d'elle que lui provient l'air qu'il respire, la nourriture, l'abri, etc.

Cette vision de la nature peut, comme la précédente, se fonder sur la Bible. Dans le second récit de création, il est dit que l'être humain est tiré du sol. C'est la signification même du mot adam. Il est donc un terrien, au sens premier du terme. Le texte biblique fait l'affirmation suivante : « Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin pour cultiver le sol et le garder. » (Gn 2,15) Autrement dit, l'être humain est invité à se comporter comme un gérant, un intendant : « Cultiver et garder. » On peut alors sous-entendre facilement : cultiver et garder à la manière de Dieu, c'est-à-dire en favorisant la vie et en la respectant. C'est aussi dans ce sens que l'on pourrait interpréter l'expression : « Remplissez la terre et dominez-la. » De l'avis de certains, le terme « dominez » réfère à un domaine que Dieu invite à gérer. L'être humain aurait alors la responsabilité d'être un bon jardinier du sol et des espèces végétales, un bon pasteur des espèces animales.

Vous connaissez sans doute la Commission Brundtland que l'ONU a chargé, il y a près de vingt ans, d'étudier la condition de l'environnement à l'échelle mondiale et de lui faire des recommandations. On peut affirmer, sans crainte d'erreur, que son rapport publié en 1987 et intitulé « Notre avenir à tous⁵ » est inspiré par un anthropocentrisme modéré. La Commission prend comme point de départ les besoins de l'être humain - de tous les êtres humains - et elle propose une forme de développement qui soit compatible avec l'environnement. Ce n'est pas un choix en faveur de l'environnement ou en faveur du développement : il faut choisir et conjuguer les deux. Cette alliance est exprimée par une

⁵ Commission mondiale sur l'environnement et le développement, *Notre Avenir à tous*, Les éditions du Fleuve, 1989.

expression devenue classique : le développement durable. La Commission définit ainsi le développement durable : « Le développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. » Même si le terme environnement n'est pas inclus dans la définition, il est sous-entendu dans l'expression « sans compromettre la capacité des générations futures de répondre à leurs besoins ». Des limites sont imposées à la réponse aux besoins et elles proviennent largement de l'environnement.

Je constate, avec un certain étonnement, que l'expression « développement durable » a son parallèle dans les termes bibliques : « Cultiver le sol et le garder. » « Cultiver », c'est développer et « garder », c'est développer de façon durable.

S'il fallait une image pour visualiser notre rapport à la nature et faire le lien avec notre spiritualité, je vous laisserais le symbole du jardin. Le jardin, ce n'est pas la nature pure et inviolée. L'être humain y occupe une place privilégiée, « pour le cultiver et le garder ». Ce n'est pas non plus la seule technique, devenue redoutablement efficace et irrespectueuse des rythmes de la vie. Le jardin, c'est un monde aménagé qui traduit une sorte de symbiose entre l'être humain et la nature. Il suppose une large part de travail mais il laisse également place à la gratuité et à la contemplation. La terre est un jardin.

2 Regard scientifique

2.1 Science et finalité

En première analyse, un regard scientifique n'affecte pas directement une spiritualité. Car, il faut le rappeler, la science est essentiellement matérialiste. Elle se limite au comment des choses et à ce qui est mesurable. Il ne lui revient pas de poser la question du pourquoi ni de chercher s'il existe une finalité dans la nature. Comme on le sait, il y aurait finalité s'il existait une intention, les traces d'une intelligence inscrite dans la matière, de sorte que cette matière serait ordonnée et dirigée vers une fin. Or, puisque le regard scientifique ne peut observer cet agent extérieur en train de programmer la plante ou l'animal, il ne peut l'inférer.

Dans son volume qui constitue une synthèse remarquable sur le sujet, *La Révélation cosmique dans la pensée occidentale*⁶, Guy-Marie Bertrand montre que déjà au temps des philosophes présocratiques, deux voies sont tracées :

- l'une qui reconnaît une finalité dans l'univers et qui ouvre sur l'horizon d'une intelligence créatrice;
- l'autre qui conteste l'existence de cette finalité et qui débouche sur le seul horizon d'une matière soumise au hasard. Cette position est illustrée avec éclat par Jacques Monod, prix Nobel de biochimie. Dans son volume *Le hasard et la nécessité*⁷, il met en exergue une citation de Démocrite : « Tout ce qui existe dans l'univers est le fruit du hasard et de la nécessité. »

Guy-M. Bertrand affirme que pendant 25 siècles, les principaux représentants de la pensée occidentale n'emprunteront pas d'autres voies que celles-là.

2.2 L'évolution

À cet égard, il faut reconnaître que la théorie de l'évolution promue par Darwin a eu un impact majeur. Elle a eu l'effet d'une sorte de révolution copernicienne. Darwin lui-même a dit un jour : « Le vieil argument d'une finalité dans la nature qui me semblait autrefois si concluant, est tombé depuis la découverte de la loi de la sélection naturelle. »

Comme on le sait, Darwin avait observé au cours de ses voyages que les espèces végétales et animales n'étaient pas fixées une fois pour toutes par un Dieu créateur. Elles étaient soumises à des variations. (Incidentement, le terme évolution n'apparaît pas dans son traité sur *L'origine des espèces*). Il propose alors une explication qui constitue la base de sa théorie et qui repose sur deux faits :

- d'abord, l'apparition de variations ou de mutations dans les espèces. Ces mutations ont diverses causes intervenant au hasard : rayons cosmiques, altération d'une réaction physico-chimique ou biologique, modifications chromosomiques lors de la division cellulaire, etc.

⁶ Guy-M. Bertrand, *La Révélation cosmique dans la pensée occidentale*, Bellarmin, 1993.
⁷ Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité*, Paris, Seuil, 1970.

- ensuite une sélection des mutations favorables de sorte qu'elles finissent par s'imposer, au détriment des organismes qui ne les ont pas reçues.

Rapidement, cette théorie a séduit la communauté scientifique, tout spécialement les personnes d'esprit positiviste car elle fournissait une explication intrinsèque aux phénomènes eux-mêmes. (Rappelons-nous que la science est essentiellement matérialiste). Aujourd'hui, tous les manuels de biologie, du secondaire à l'université, présentent l'évolution à partir de ces mécanismes. Ils extentionnent la théorie, d'abord appliquée aux plantes et aux animaux, pour inclure une évolution biochimique qui serait responsable de l'origine de la vie. L'ensemble est présenté comme une explication satisfaisante, voire définitive. À preuve, cette affirmation de Monod :

« Le hasard pur, le seul hasard, liberté absolue mais aveugle, à la racine du prodigieux édifice de l'évolution : cette notion centrale de la biologie moderne n'est plus aujourd'hui une hypothèse, parmi d'autres possibles ou au moins concevables. Elle est la seule concevable, comme seule compatible avec les faits d'observation et d'expérience. Et rien ne permet de supposer (ou d'espérer) que nos conceptions sur ce point devront ou même pourront être révisées⁸. »

Il faut reconnaître sans doute le rôle majeur du hasard dans l'évolution mais comment peut-on, à partir de la seule observation scientifique, affirmer qu'il est seul responsable de l'évolution? Une intervention d'un autre ordre pourrait bien ne pas tomber dans le champ de cette observation. Et surtout, puisque c'est le propre de la science de remettre sans cesse en question les connaissances acquises, une trop belle assurance lui convient mal. D'ailleurs, quand on parle d'évolution, les niveaux de certitude ne sont pas du tout les mêmes. L'évolution de certains organismes est de l'ordre du fait; nous en provoquons par croisement génétique, par ingénierie génétique. Dans d'autres cas, il convient de parler de théorie. Pensons à l'évolution des membres antérieurs et postérieurs des vertébrés, qui ont la même structure osseuse de base. Enfin, quand il s'agit de l'origine de la vie ainsi que des premières espèces végétales et animales, nous voguons en pleine hypothèse.

⁸ *Ibid.*

2.3 Des questions sur l'évolution

Je ne voudrais pas vous entraîner trop loin dans des questions scientifiques mais permettez-moi d'identifier rapidement quelques questions que pose la théorie de l'évolution.

Il y a d'abord sa *lenteur*. Les mutations, a-t-on dit, sont produites à la suite de petites variations physico-chimiques.

- Une modification du fonctionnement normal va généralement être désavantageuse. Donc une majorité risque d'être éliminée.
- La mutation peut se produire sur une partie du code génétique qui n'est pas « codante », *i.e.* elle ne sera pas traduite dans la réalité. Les recherches récentes sur le génome ont révélé un fait absolument inattendu : de 90 à 95 pour cent du génome chez l'être humain ne sert pas, sinon peut-être pour prendre la relève en cas de mutation désavantageuse. Ceci réduit encore la probabilité de mutation favorable.
- De plus, pour que la mutation favorable soit transmise, il faut qu'elle soit inscrite sur les cellules sexuelles – ce qu'ignorait Darwin. Un grand nombre ne sert donc pas à la génération suivante.
- Ensuite, il faut que les mutations successives puissent s'ajouter à celles qui existent déjà. Elles pourraient bien avoir l'effet inverse et mener à un retour en arrière. Comme les mutations ont généralement de très petits effets, il en faut donc un très grand nombre dont l'effet soit additif.
- Il semble que l'évolution se serait produite simultanément dans des structures connexes. Pensons à la mise en place de l'œil et à ce qu'elle implique en terme d'ossature, de musculature, de tissus diversifiés.
- On croit également que les organes des sens de plusieurs familles animales (tels que la vue, l'ouïe, l'odorat...) se soient développés à peu près en même temps. Qu'est-ce que cela implique en termes de mutations?

- De même, est-ce qu'il n'est pas étonnant de constater que des mutations produites au hasard aient pu donner des structures permettant le vol chez des animaux aussi différents que l'oiseau, la chauve-souris, le papillon, l'abeille et même les « poissons volants »?
- Ensuite, peut-on penser que l'œil se soit développé par pur hasard, sans connaissance des lois de l'optique et l'oreille sans connaissance des lois de l'acoustique? Pensons au mécanisme de la mise au foyer grâce au cristallin, de l'ajustement à l'intensité lumineuse grâce à la pupille. Même avec tous les développements actuels de la biochimie et de la biologie, comment aurions-nous pu imaginer faire pénétrer pour ainsi dire le monde extérieur dans un organisme vivant? Aurions-nous pu imaginer des extrémités de cellules sensibles aux sons ou à la lumière, la transmission de ces informations sur des cellules transformées à cette fin (un phénomène électrochimique : l'entrée et la sortie d'ions K^+ et Na^+ sur la membrane, au rythme de 250,000 ions/micron carré et à la vitesse d'une balle de revolver), un lieu d'intégration de ces images et de ces sons, un mécanisme de stockage de ces images et de ces sons de manière à ce qu'ils puissent de nouveau affleurer à la mémoire? Décidément, s'il faut en croire Monod, le hasard fait bien les choses. On pourrait citer quantité d'autres phénomènes biologiques qui défient l'imagination et l'intelligence humaine.

En somme, il faut prendre acte de ce qu'implique cette sélection naturelle : le nombre très considérable de mutations, d'essais et d'erreurs qu'elle nécessite et donc le temps considérable qui est requis pour obtenir des modifications substantielles dans une lignée vivante. De sorte que des biologistes estiment qu'entre l'apparition des premières cellules vivantes, il y a quelque deux milliards et demi d'années, et celle de l'être humain, le temps est trop court pour rendre compte de cette évolution – du moins avec nos connaissances actuelles des mécanismes évolutifs.

Le temps disponible pour l'évolution pose donc question. Mais un certain nombre d'autres faits également. J'en signale rapidement quelques-uns.

- Même si les recherches génétiques sont de celles qui séduisent le plus les tenants de l'évolution, il faut reconnaître qu'elles ne donnent pas tous les résultats escomptés. À ce que je sache, on n'a pas encore créé de nouvelles espèces mais seulement de

nouvelles variétés. De même, on n'est pas parvenu à fabriquer la plus simple des cellules vivantes.

- Les évolutionnistes font grand cas de l'adaptation des organismes à leur milieu; elle serait le résultat de la sélection naturelle. Mais ils manquent souvent de rigueur en le faisant. Par exemple, si l'on affirme que le pelage blanc de la perdrix, du lièvre et du renard arctiques sont des adaptations qui les protègent de leurs prédateurs, qu'en est-il de l'ours polaire, doté du même pelage mais qui n'a pas de prédateur? Des parasites ont des cycles vitaux tellement compliqués (par exemple, celui de la Douve du foie) qu'environ 1 œuf sur un million parvient à franchir ce cycle. Et le panda géant qui ne peut manger qu'une espèce de bambou? Et certaines plantes dont les organes floraux ont une morphologie telle que la pollinisation devient extrêmement difficile, etc. D'ailleurs, certains biologistes affirment que 99 pour cent des espèces qui ont vécu sont maintenant éteintes; autant d'espèces mal adaptées.
- Si nous considérons les données paléontologiques, force est de constater que les recherches se sont avérées plutôt décevantes. Au temps de Darwin, on espérait découvrir progressivement les espèces intermédiaires qui auraient servi de maillons entre diverses espèces fossiles connues ou encore entre ces espèces fossiles et les espèces vivantes. De fait, les paléontologues ont bien découvert des organismes nouveaux. Mais, dit Michael Denton dans son livre *Évolution : a theory in crisis* :

« Dans la plupart des cas, il s'agissait soit de formes isolées, soit de branches collatérales et non des fameux maillons intermédiaires que l'on cherchait. [...] Chaque fois que l'on a trouvé un fossile nouveau, celui-ci a posé plus de problèmes qu'il n'en a résolu. Chaque fois, il a fallu imaginer de nouvelles séquences intermédiaires pour pouvoir le situer sur l'échelle phylogénétique. Résultat : le schéma évolutionniste, au lieu de s'ordonner, s'est extraordinairement complexifié au fil des années⁹. »

En somme, il n'est pas question de contester la théorie de l'évolution. Mais un regard critique invite à ne pas en généraliser trop facilement l'existence et à ne pas chercher à tout expliquer par elle.

⁹ Michael Denton, *Évolution : a theory in crisis*, Ed. Burnett, 1987.

2.4 L'intelligibilité de la matière

Einstein disait un jour : « Tout travail scientifique d'une certaine envergure [...] accepte un monde fondé en raison, un monde intelligible¹⁰. » De fait, comment l'expérimentation scientifique serait-elle possible si la matière n'était qu'un chaos sans ordre et sans loi, sujette à une totale imprévisibilité? Toute généralisation à partir de cas ou de phénomènes individuels serait impossible. Quand les scientifiques dégagent des théories et des lois, ils reconnaissent par le fait même l'intelligibilité de la matière, même s'ils savent qu'elle ne sera jamais parfaitement déchiffrée.

Et alors, si l'on reconnaît l'intelligibilité de la matière, peut-on faire un pas de plus et affirmer que cette intelligibilité est le fruit d'une intelligence? L'astronome et vulgarisateur Hubert Reeves franchit ce pas en disant : « Par nécessité ou par hasard, l'intelligence semble incluse dans le destin de l'univers¹¹. » De fait, si l'on refuse qu'une intelligence extérieure à la matière lui ait donné son existence et ses lois, on est plus ou moins contraint à admettre qu'elle est intérieure à la matière.

J'aimerais vous proposer quelques exemples, par mode d'instantanés photographiques, qui sont susceptibles d'illustrer cette intelligibilité ou cette intelligence inscrite dans la matière. Ne vous chagrinez pas si vous ne comprenez pas tout; une impression d'ensemble peut suffire.

2.4.1 Les forces à l'œuvre dans l'univers

Dans son livre *Oiseaux, merveilleux oiseaux*¹², Hubert Reeves identifie et commente les quatre forces qui régissent l'univers. Il fait remarquer que si chacune de ces forces était ou plus grande ou plus petite, on aurait un tout autre univers et la vie n'existerait probablement pas sur notre planète.

- La force de gravité. Elle attire les objets vers le centre de la terre. Si elle était plus faible, il serait difficile de retenir l'eau et les gaz dans l'atmosphère. Elle attire aussi les astres les uns vers les autres. Si elle était plus forte, la terre serait plus proche du soleil et impropre à la vie.

¹⁰ Albert Einstein, *Comment je vois le monde*, Paris, Flammarion, 1979.

¹¹ Hubert Reeves, *Dernières nouvelles du cosmos*, Paris, Seuil, 1994.

¹² Hubert Reeves, *Oiseaux, merveilleux oiseaux*, Paris, Seuil, 1998.

- Les forces électromagnétiques. Elles existent entre le proton et les électrons dans chaque atome. Par exemple, grâce à ces forces, l'eau est bipolaire. Les atomes d'hydrogène (positifs) s'accrochent à l'atome d'oxygène (négatif). Si ce n'était pas le cas, l'eau ne serait liquide qu'à une très basse température, la terre serait sèche et sans vie. Si les forces électromagnétiques étaient plus petites, beaucoup de réactions chimiques nécessaires à la vie seraient impossibles; de même si elles étaient plus grandes.
- La force nucléaire. Elle tient ensemble les particules du noyau : proton et neutron (chaque proton et chaque neutron étant formé de 3 quarks). Si elle était plus grande, elle favoriserait la formation d'atomes lourds (à plusieurs protons et plusieurs neutrons) et il n'y aurait probablement pas d'hydrogène. Si elle était plus faible, on aurait difficilement des atomes à poids atomiques élevés comme le carbone, l'azote et l'oxygène. Ce qui rendrait la vie impossible.
- La force faible. C'est une force qui a été découverte vers 1930 et qui existe à l'intérieur du noyau. Elle permet, par exemple, de transformer un neutron en proton mais il faut pour cela environ 6000 ans.

2.4.2 Les « trois infinis » : infiniment grand, infiniment petit, infiniment complexe

- Infiniment grand. Les astronomes ont identifié un pulsar (le mot évoque une pulsation dans la nuit du temps et de l'espace) qui serait distant de nous de 15 milliards d'années-lumière. Une année-lumière, c'est la distance parcourue par la lumière, qui se déplace à 300,000 km à la seconde, pendant une année, *i.e.* 10,000 milliards de km. Or notre pulsar est à 15 milliards d'années-lumière. Ce qui signifie aussi que lorsque l'astronome capte cette pulsation, il est pour ainsi dire contemporain d'un événement qui s'est passé il y a 15 milliards d'années (au moins).

Avec des signaux radio voyageant à la vitesse de la lumière, nous ne pourrions pas communiquer de notre vivant (un message et sa réponse) avec des civilisations distantes de plus de quelque 30 années-lumière ou un peu

plus. Or le diamètre de notre galaxie est de 100,000 années-lumière. Nous pourrions donc accéder seulement à un petit nombre de systèmes solaires de notre propre galaxie. Or il y aurait peut-être un ou des milliards d'autres galaxies¹³ dans l'univers. De pareilles réalités défient notre entendement.

- Infiniment petit. Je donne seulement l'exemple d'une petite particule du noyau, le neutrino (littéralement, petit neutron). Notre soleil est une boule de gaz dont la température, au centre, est de 15 millions de degrés centigrades. Le cœur du soleil est une immense fournaise alimentée par la fusion de noyaux d'hydrogène (H_2) en hydrogène lourd (H_3) ou deutérium. Cette réaction de fusion libère une quantité colossale d'énergie mais aussi de toutes petites particules appelées neutrinos. Or ces neutrinos nous atteignent au rythme de 65 milliards par centimètre carré de notre peau, par seconde. Heureusement sans dommage. D'une part, les neutrinos sont tout petits; ils traversent donc facilement les grands paniers percés que nous sommes. Car le diamètre des noyaux de nos atomes correspond à un cent millième de la distance entre le noyau et ses électrons. (Des distances qui s'assimilent à celles qui existent entre le soleil et ses planètes). Des savants affirment que tous les noyaux de tous les atomes qui constituent le genre humain présentement pourraient tenir dans un dé à coudre.
- Infiniment complexe. Dans son volume *Évolution et création*, le père Gustave Martelet attribue ce qualificatif au cerveau humain. Il dit : « Une véritable galaxie trouve à se loger sous la voûte crânienne, galaxie d'une centaine de milliards de neurones¹⁴. » Ces neurones sont des cellules possédant des prolongements en formes de filaments (axones et dendrites) reliés entre eux par un espace (synapse). Mais ces axones et ces dendrites multiplient également leurs ramifications. Ce qui permet à un neurone d'envoyer simultanément des signaux à des milliers de neurones et réciproquement d'en recevoir un nombre aussi important. À la synapse, la communication se fait par une substance chimique libérée par une extrémité et reçue par l'autre. Ainsi le cerveau humain, avec ses 100 milliards de neurones comptant chacun en moyenne 10,000 connexions, pourrait posséder un million de milliards de

¹³ Christian de Duve, *Poussière de vie*, Fayard, 1995, p. 493.

¹⁴ Gustave Martelet, *Évolution et création*, Mediaspaul, (Montréal/Cerf Paris), 1998.

synapses. « Albert Jacquard parle, en naturaliste, du labyrinthe neuronal [...] qui recèle un million de milliards de portes¹⁵. » Tout cela dans le volume d'une boîte crânienne.

2.4.3 L'énergie

L'énergie du monde vivant provient à 99 pour cent du soleil par la fusion de noyaux d'hydrogène ($H_2 \Rightarrow H_3$). Comment ne pas s'émerveiller devant la souplesse et la complémentarité des transferts d'énergie? L'énergie atomique de l'hydrogène solaire est transformée en énergie lumineuse (quanta et ondes). Quand elle frappe des objets, cette énergie lumineuse est à son tour transformée en énergie calorifique qui réchauffe notre atmosphère et le rend vivable. Cette énergie lumineuse (et calorifique) est captée par l'atome de magnésium de la chlorophylle des plantes vertes; elle est alors stockée dans les liaisons chimiques entre les atomes d'une molécule. Lorsque la molécule est décomposée, la liaison chimique libère l'énergie qui peut devenir à nouveau une énergie calorifique maintenant la chaleur corporelle. Elle peut aussi être transformée en énergie mécanique sous forme de contraction musculaire, en énergie permettant des sécrétions glandulaires. Certains animaux (lucioles) peuvent la transformer en énergie lumineuse ou en électricité (raies et anguilles électriques).

Dans les organismes vivants, l'énergie chimique peut être transférée d'une molécule à l'autre. Il existe une molécule qui sert de matériau de combustion immédiat pour les petites fournaies que sont chacune des cellules : l'ATP (adénosine triphosphate).

2.4.4 La triade ADN-ARN-protéines

Elle existe et fonctionne de manière similaire chez à peu près tous les êtres vivants. Elle dirige donc toute la biosphère.

L'ADN (acide désoxyribonucléique) est formée de 2 chaînes en hélices, ou une échelle dont les barreaux sont formés de 4 bases différentes, couplées par paires (Adénine, Cytosine, Guanine, Thymines). Ce sont ces 4 lettres qui contiennent toute l'information génétique d'un individu. Tout dépend de la façon dont elles sont

¹⁵

ibid.

regroupées. Chez l'être humain, il y a 3 milliards de paires de base. Si l'ADN de chaque noyau était étiré, il formerait un filament d'environ un mètre. Et puisque, d'après certains, il y aurait 10,000 milliards de cellules dans l'être humain, la longueur totale de tout l'ADN de toutes vos cellules équivaldrait à environ 10 milliards de kilomètres.

L'ADN est donc l'équivalent de l'architecte qui possède le plan pour la construction de l'édifice. Mais comme il est trop gros, il ne peut sortir du noyau. Or la chaîne d'assemblage est dans le cytoplasme. Le problème est résolu grâce à un contremaître : l'ARN-messager (acide ribonucléique) qui, ne possédant qu'une chaîne, pourra sortir du noyau. Il va donc chercher le plan inscrit sur l'ADN; il semble qu'il obtienne une copie grâce à un mécanisme de reconnaissance qui fonctionne à la manière de mécanisme clef/serrure (phénomène de transcription). Il traverse la membrane nucléaire pour aller transmettre cette information à de petits organites (ribosomes) qui l'accueillent à la manière d'une chaîne de montage. Puis, une autre molécule appelée ARN de transfert (l'équivalent de l'ouvrier) apporte les matériaux bruts (acides aminés qui formeront les protéines) et les dispose sur la chaîne de montage. Un gène est un ensemble de paires de bases, responsable de la fabrication d'une protéine (ou de quelques protéines apparentées). Grâce à ce mécanisme, quand nous n'étions qu'une cellule (zygote), nous nous sommes construits nous-mêmes en utilisant les matériaux apportés par le sang de notre mère. Nous pouvons le faire car nous disposons d'un architecte, d'un contremaître et d'un homme de métier. Mais qui leur a donné les instructions appropriées? Le hasard? Si oui, ce serait le cas de dire que « le hasard fait bien les choses »! Quand on parle d'intelligibilité de la matière ou d'intelligence inscrite dans la matière, la triade ADN-ARN-protéines en est sûrement l'un des plus beaux exemples.

2.4.5 Les propriétés des êtres

Si je place un morceau de sodium dans un récipient d'eau, la réaction sera violente; si je répands du chlore dans une pièce, personne ne va y rester longtemps. Mais si j'allie les atomes de sodium et les atomes de chlore dans une même molécule, je peux la disposer sur ma langue et elle donnera saveur aux aliments. Cet exemple illustre une loi biologique de grande importance : quand nous passons d'un niveau d'organisation inférieur à un niveau d'organisation

supérieur, de nouvelles propriétés apparaissent. C'est ce qui s'est produit pour le sodium et le chlore lorsqu'ils sont passés de l'état atomique à l'état moléculaire. De même lorsque l'on passe d'une molécule organique simple à une molécule de la complexité d'une protéine, d'une macromolécule à une structure cellulaire, d'une structure cellulaire à une cellule, d'une cellule à un tissu cellulaire, d'un tissu cellulaire à un organe, d'un système d'organes à un organisme, d'un organisme à une population, d'une population à un écosystème.

Cette loi permet d'expliquer que la matière vivante soit composée des mêmes atomes que la matière inanimée tout en étant dotée de propriétés bien différentes. Elle permet de rendre compte d'une distinction fondamentale : Nous sommes plus que notre ADN. De même lorsqu'on essaie de préciser les mécanismes physiologiques de la pensée. Même si elle est d'ordre spirituel, elle ne peut exister sans neurones ni sans son substrat moléculaire et atomique. Cela aussi illustre l'intelligibilité de la matière.

Il serait facile d'accumuler les exemples de réalités qui, à mesure qu'elles sont mieux connues, nous paraissent de plus en plus étonnantes : les mécanismes de différenciation cellulaire, les contrôles homéostatiques, la protection de l'identité, le contrôle de la température corporelle, etc. Sans oublier quantité de phénomènes du monde végétal et du monde animal. On parle souvent des merveilles de l'instinct des animaux. Mais au fait comment inscrire un comportement instinctif sur un bagage génétique, sur des paires de bases juxtaposées les unes aux autres?

2.5 Les « conclusions » des scientifiques

Qu'en déduisent les scientifiques? Certains endossent la position de Jacques Monod qui fait tout reposer sur le seul hasard et la sélection naturelle. Il dit : « L'Univers n'était pas gros de la vie, ni la biosphère de l'homme. Notre numéro est sorti au jeu de Monte-Carlo. » À cette affirmation, un autre biochimiste et prix Nobel, Christian de Duve répond : « Vous avez tort, il l'était. » Il explicite ainsi sa position :

« Monod a mis l'accent sur le caractère improbable de la vie et de la pensée, ainsi que le rôle prépondérant du hasard dans leur apparition, d'où l'absence de dessein dans l'Univers, d'où son absurdité et son manque de sens. Ma lecture des mêmes faits est différente. Elle attribue le même rôle

au hasard, mais le fait intervenir dans le cadre de contraintes si strictes que la production de la vie et de la pensée en devient obligatoire, et ce à maintes reprises¹⁶. »

Il considère donc qu'il existe une sorte de déterminisme dans la matière qui doit la conduire à sa fin - ce qui, à certains égards, correspond à une finalité de la nature. Par ailleurs, de Duve écrit : « Si l'Univers n'est pas vide de sens, quel est donc ce sens? Pour moi, cette signification gît dans la structure même de l'Univers, qui se trouve être capable de produire la pensée par le truchement de la vie et du fonctionnement cérébral. » Je m'étonne d'une affirmation aussi candide. Comme s'il allait de soi qu'un univers inanimé puisse produire des êtres capables de le penser, de le transformer et de le recréer par l'art!

D'autres, comme Hubert Reeves, proposent un meilleur équilibre entre le déterminisme de la matière, exprimée par des lois et ce qu'il appelle la contingence (l'équivalent du hasard). Il dit : « Il fallait que la vie et la pensée soient déjà inscrites dans les potentialités de l'Univers primitif. » Mais, d'après lui, il n'est pas nécessaire que l'actualisation de ces potentialités soit programmée et prédéterminée :

« Elle se produit graduellement en faisant intervenir d'innombrables événements dont aucun n'était *à priori* nécessaire. La tension organisatrice profite de chaque " faille dans le rocher " pour se glisser toujours plus haut. Elle nous intègre dans une histoire du monde¹⁷. »

Il existe également bon nombre de scientifiques qui refusent d'admettre que les mutations accidentelles et la sélection naturelle seules soient capables de rendre compte du terme de l'évolution actuelle. Georges J. Bené, par exemple, dira : « On admet l'existence d'un programme sans ne rien pouvoir dire, du reste, du programmeur¹⁸. » Quant à Rémy Chauvin, il affirme : « Je ne récusé pas tout le darwinisme. Je dis qu'il n'explique pas, loin de là, le mystère de l'évolution. Sa sélection naturelle (à la suite de mutations accidentelles) a certainement joué, mais il y a autre chose¹⁹. » Pour sa part, Pierre-Paul Grassé dit :

¹⁶ Christian de Duve, *Poussière de vie*, Fayard, Paris, 1995, p. 494-495.

¹⁷ Hubert Reeves, *Oiseaux, merveilleux oiseaux*, p. 230.

¹⁸ Georges J. Bené, *L'incroyance chez les scientifiques*, Athéisme et dialogue XX, N° 4, 1985.

¹⁹ Rémy Chauvin, *La biologie de l'esprit*, Ed. du Rocher, 1986.

« Un monde sans Dieu n'est pas compréhensible. Peu de biologistes avouent cela, dit-il, mais beaucoup l'admettent, car la finalité ne leur échappe pas. Bien sûr, quand ils s'écrivent, ils s'en défendent parce qu'il est de bon ton de se dire antifinaliste²⁰. »

Claude Allègre, dans son volume *Dieu face à la science*, écrit :

« [Certains disent] nous n'avons pas besoin d'un Dieu pour organiser la nature puisque cette dernière obéit à des lois. On a l'inverse. Puisqu'il y a des lois, c'est qu'il y a une logique suprême qui régent l'univers, et c'est cette logique que nous appellerons Dieu. C'est là un dilemme que la science ne peut résoudre à elle seule²¹. »

On connaît bien aussi la position de Teilhard de Chardin, résolument évolutionniste et croyant.

Je terminerais cet échantillonnage de la pensée des scientifiques sur l'évolution et la finalité par une vérité qui ne doit jamais être oubliée : « La profondeur d'esprit propre au " roseau " vraiment " pensant " dépasse en même temps la double erreur que l'on commet sur Dieu : croire qu'on lui donne d'exister quand on l'affirme ou qu'on le raye de l'existence, si on le nie²². »

3 Regard contemplatif

Notre regard sur le cosmos peut être plus ou moins anthropocentrique; il peut aussi être scientifique. Pour un très grand nombre d'êtres humains, il est également contemplatif. En effet, beaucoup de personnes, croyants et incroyants confondus, sont sensibles à la beauté et à l'ordre de la nature. D'ailleurs, le sens premier du terme « cosmos » évoque l'idée de beauté et d'ordre.

3.1 Beauté et ordre

Le poète Paul Claudel ne cachait pas son admiration pour la proportion et la mesure qui caractérisent la création. Dans un écrit intitulé *Le paradis mathématique*, il dit :

« Comment m'y prendrai-je pour faire comprendre mon intérêt dans le campement prodigieux de Sabaoth? (c'est-à-dire l'univers des astres,

²⁰ Pierre-Paul Grassé, *Conversation avec Pierre-Paul Grassé*, Panorama aujourd'hui, N° 177, déc. 1983.

²¹ Claude Allègre, *Dieu face à la science*, France Loisirs, 1997.

²² Gustave Martelet, *ibid*, p. 310.

comparé dans la Bible à une armée) C'est un paradis à la fois et c'est une horloge, c'est la distance sanctifiée par la figure, c'est le temps consolidé par le rapport, c'est l'Infini aménagé par le nombre, c'est la liberté absolue dans la clôture infrangible, c'est la sécurité dans l'inépuisable, c'est l'évidence dans le mystère, c'est la spontanéité dans la fascination de la Loi [...] ce carré du ciel devant moi du haut en bas sans bouger rempli d'une espèce d'activité vertigineuse²³. »

Autrement dit, la beauté est caractérisée par la proportion. Or ce qui est proportionné est plus facilement mesurable que ce qui ne l'est pas. La beauté n'est pas étrangère à la géométrie et aux mathématiques.

Dans la même veine, l'astrophysicien Kepler, qui a découvert les lois de la révolution des planètes sur elles-mêmes et leur révolution autour du soleil, était frappé par ce qu'il a appelé « l'harmonie du monde ». Ce fut d'ailleurs le titre d'un de ses traités. Il y comparait les distances et les rapports entre les planètes aux intervalles entre les notes de musique. Dans les deux cas, il existe une belle harmonie. À la fin de son traité, Kepler, qui est croyant, ne peut retenir son admiration. Il écrit : « Je termine à dessein ce songe et cette spéculation très étendue en m'exclamant avec le Roi prophète (David) » :

« Il est grand notre Seigneur et sa puissance est immense. Sa sagesse n'a pas de bornes. Louez-le, vous les cieux, louez-le, soleil, lune et planètes; servez-vous de toutes significations pour manifester votre Créateur et de tout langage pour l'exprimer. Louez-le, vous harmonies célestes et vous aussi mortels qui avez découvert ces harmonies. Et toi aussi, mon âme, loue le Seigneur ton créateur tout le long de ta vie. »

3.2 Science et contemplation

D'ailleurs, la connaissance et les techniques scientifiques ont le pouvoir de nourrir la contemplation. Qu'il suffise d'évoquer en notre mémoire certaines photographies : amas de nébuleuses et de galaxies lointaines, arrangements cellulaires dans les tissus végétaux, disposition des atomes dans les cristaux, photos de la terre vue de la lune, etc., etc. Je vous avoue avoir eu beaucoup de joie à faire des observations au microscope. Il y a tant de beauté que l'œil ne peut voir. L'astronome dirait sans doute la même affirmation de ses observations au télescope. Einstein disait :

« J'éprouve l'émotion la plus forte devant le mystère de la vie. Ce sentiment fonde le beau et le vrai, il suscite l'art et la science. Si quelqu'un ne connaît pas cette sensation ou ne peut plus ressentir étonnement et surprise, il est un

²³

Paul Claudel, *Pages de prose*, Paris, Gallimard, 1944.

mort vivant et ses yeux sont désormais aveugles. Auréolée de crainte, cette réalité secrète du mystère constitue aussi la religion. Des hommes reconnaissent alors quelque chose d'impénétrable à leur intelligence mais connaissent les manifestations de cet ordre suprême et cette Beauté inaltérable²⁴. »

De fait, quiconque étudie minutieusement le fonctionnement d'un organisme vivant ne peut pas demeurer indifférent ou insensible. Qu'il suffise d'observer ces centaines, ces milliers de réactions physico-chimiques qui se succèdent et se complètent les unes les autres tout en assurant l'équilibre interne de l'organisme. Pensons aux différents mécanismes de contrôle dans le corps humain : Contrôle de l'identité grâce au système immunologique, contrôle hormonal, contrôle nerveux, contrôle de la température corporelle, contrôle de la pression sanguine, contrôle des équilibres électrolytiques, contrôle du rythme cardiaque, contrôle du glucose sanguin, etc. Plus j'étudie l'organisme humain, plus j'ai la certitude qu'on ne pourra jamais concevoir un programme d'ordinateur capable de rendre compte de l'ensemble de son fonctionnement. Il y a là une complexité que je qualifierais de quasi infinie.

3.3 Beauté du monde végétal et animal

Le monde végétal et le monde animal ont toute la beauté et la variété qu'il faut pour susciter notre émerveillement et nous inviter à la contemplation. Beauté du monde végétal. Il suffit de contempler le parterre d'une érablière au printemps, de visiter le jardin de Métis, de longer un champ de blé en fin d'été, de parcourir les Laurentides en ce temps-ci de l'année, de visiter un marché public de fruits et légumes, etc. Extraordinaires beauté et fécondité des espèces végétales. Et voyez, tout est prêt déjà pour le printemps qui vient : les bulbes enfouis dans le sol, les graines disséminées dans les humus, les rosettes de feuilles autour d'un bourgeon à la surface du sol, les bourgeons à l'aisselle des feuilles des arbres. Que reviennent les rayons du soleil printanier et ce sera un étonnant renouveau dans une fidélité, tout aussi admirable, des espèces à elles-mêmes. Vigneault chante : « Pendant que sous l'étang, la mémoire des fleurs dort sous un toit de glace. » J'aime penser que la mémoire des fleurs, c'est-à-dire leur semence, leur bagage génétique se souviennent encore, par-delà les générations, de la mission que le Créateur leur a donnée : « Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant sa semence, et des arbres qui donnent sur terre des fruits contenant leur semence, chacun selon son espèce. » (Gn 1,11)

²⁴

Albert Einstein, *Comment je vois le monde*, Paris, Flammarion, 1979.

Pour ma part, je m'arrête parfois à regarder la silhouette des arbres et à les comparer. Et je m'étonne de tant d'équilibre et de proportion. Car l'arbre ne possède pas de centre de coordination, la croissance en longueur s'effectuant par des méristèmes à l'extrémité de chacune des petites branches et la croissance en diamètre par d'autres rangées de cellules à la base de l'écorce. Comment autant de beauté est-elle alors possible? Le poète disait donc vrai :

« I think I shall never see
A poem lovely as a tree
Poems are made by fools like me
And only God can make a tree. »

Certains canaux de télévision spécialisés nous offrent de pénétrer facilement dans l'univers des animaux. Plus nous l'observons, plus nous avons le sentiment que la nature a tout essayé : toutes les formes, toutes les couleurs, toutes les dimensions, tous les chants, tous les cris, toutes les façons d'assurer les fonctions vitales, toutes les manifestations de l'instinct, tous les habitats, etc. Qu'il suffise de regarder la chenille qui vient de tisser son cocon pour traverser le prochain hiver. Certaines n'ont peut-être jamais vu d'adultes de leur espèce. Quel instinct merveilleux, inscrit sur leur bagage génétique, la conduit à filer sa soie, à se tisser une demeure, à se soumettre à une transformation radicale de ses systèmes respiratoire, circulatoire, digestif, musculaire, etc.! Comme si elle était dans l'attente d'une sorte de résurrection dont elle émergera comme un être nouveau : un papillon, souvent d'une grande beauté, épris d'espace et de liberté. Au fait, comment un comportement instinctif est-il inscrit sur le bagage génétique?

Voyons aussi les milliers de jeunes oies blanches qui viennent d'atterrir sur les battures du St-Laurent. Il y a bien peu de temps, en mai, les adultes avaient quitté ces mêmes battures pour s'envoler vers le grand Nord (Terres de Baffin, Iles d'Ellesmere...) Ils ont fabriqué leur nid, pondu leurs œufs, procédé à une couvaison d'environ quatre semaines. Puis ce fut l'éclosion des poussins, leur alimentation, etc. Quand ces oies juvéniles nous arriveront, nous constaterons qu'elles possèdent déjà une taille comparable à celle des adultes et qu'elles savent presque tout ce que savent les adultes. Quelle différence avec le petit de l'être humain qui vit neuf mois dans le sein maternel, naît totalement démuné, doit effectuer une quantité incroyable d'apprentissages avant d'atteindre sa taille d'adulte et une certaine maturité psychique! La différence provient surtout de ce que le cerveau humain a besoin de beaucoup de temps pour assurer le développement et la coordination de ses quelque dizaines de milliards de neurones, chacun ayant des milliers de

raccordements (certains disent jusqu'à soixante mille boutons synaptiques). Mais alors que les oies ou les mammifères adultes n'apprennent presque plus rien, les possibilités du cerveau humain sont, à toutes fins pratiques, illimitées.

Chacun de nous pourrait indiquer quelles sont ses sources d'émerveillement. Personnellement, j'estime qu'il faut les garder vives et, au besoin, les désensabler régulièrement. Car si nous n'y prenons pas garde, nous en venons à ne plus voir les réalités, ni ce qu'elles ont d'extraordinaire. Nous les prenons pour acquises, comme si elles étaient banales. J'aime bien jongler avec les idées, les concepts, les sentiments mais est-ce que je sais encore regarder, est-ce que je sais voir? Ce sont souvent les poètes, les artistes qui nous aident à voir les choses. Un petit poème japonais dit : « Quelle divine chose me fait l'honneur d'être là? Je ne sais. Et pourtant, mes larmes débordent, par l'appel extrême de ce qui est. » Quelle divine chose! Cette expression me rappelle l'affirmation de Paul Claudel qui a été ambassadeur au Japon :

« Au Japon, le surnaturel n'est nullement autre chose que la nature, il est littéralement surnature, cette région d'authenticité supérieure où le fait brut est transféré dans le domaine du signifiant. Il n'en contredit pas les lois, il en souligne le mystère²⁵. »

« Région d'authenticité où le fait brut est transféré dans le domaine du signifiant. » J'ai vu certains jardins japonais, tout petits et tout simples avec un bonsaï, une cuvette d'eau, une pierre... Ils me semblaient exprimer un certain sens des choses concrètes et de leur caractère unique... comme si le fini et le limité ouvraient sur l'infini et le transcendant.

Et nous voilà tout prêts à parler du regard croyant.

4 Regard croyant

4.1 Affirmations bibliques

Pour les auteurs bibliques, il ne fait pas de doute que la contemplation du cosmos est une voie d'accès à Dieu. Les œuvres de la création doivent naturellement orienter le regard sur leur auteur. Par exemple, cette affirmation du livre de la Sagesse :

²⁵ Jean Onimus, *Chemins de l'espérance*, Albin Michel, 1996.

« Oui vains par nature tous les hommes en qui se trouvait l'ignorance de Dieu qui, en partant des biens *visibles*, n'ont pas été capables de reconnaître Celui-qui-est, et qui, en considérant les œuvres, n'ont pas reconnu l'Artisan [...] car la grandeur et les beautés des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur. » (Sg 13, 1 et 5)

Saint Paul reprend la même idée dans son épître aux Romains : « Ce qui est invisible, en effet, sa puissance et sa divinité, se laisse voir à l'intelligence par ses œuvres depuis la création du monde, en sorte que les hommes sont inexcusables... etc. » (Rm 1, 20-21)

En somme, nous dit la Bible, tout comme on reconnaît Bach et Mozart à leur musique, tout comme on reconnaît Van Gogh et Fra Angelico à leurs peintures, tout comme on reconnaît Rodin à ses sculptures, il est possible de reconnaître Dieu à ses œuvres.

Le Concile Vatican I s'est appuyé sur ces affirmations bibliques pour déclarer : « Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées²⁶. » Je ne sais si vous avez remarqué le caractère paradoxal de cette proposition : Il est de foi que l'on peut connaître Dieu par la raison. Vatican I nous invite donc à un acte de foi dans la capacité de la « lumière naturelle » de la raison humaine d'atteindre Dieu. (Une belle expression que celle de « la lumière naturelle » de la raison). Pour saint Paul, cette capacité est telle qu'il est inexcusable de ne pas reconnaître Dieu à ses œuvres.

4.2 Et pourtant, même Pascal...

Et pourtant nombre de scientifiques, que l'on peut croire honnêtes, ne parviennent pas à poser sur l'univers un regard croyant. Je viens d'en donner quelques exemples, parmi bien d'autres. Car il ne faut pas sous-estimer la difficulté de cette démarche. J'imagine que vous êtes un scientifique et que vos observations mesurables suscitent votre émerveillement. À partir du moment où vous posez la question de l'auteur de ces merveilles, vous n'êtes plus dans le domaine scientifique. Vous entrez alors dans le domaine de la métaphysique, comme l'a fait Aristote qui, à partir de ce qu'il voyait, induisait l'existence d'une divinité. Mais induire l'existence d'une divinité, ce n'est pas encore la foi. Nous sommes plutôt dans l'ordre d'un préambule à l'acte de foi.

À cet égard, l'exemple de Pascal est particulièrement éclairant. Pascal : 1623-1662, *i.e.* 39 ans. Une intelligence géniale; philosophe et inventeur. Il est troublé par la découverte

²⁶

Le concile Vatican I, *Denz.* 3004.

de Copernic, un siècle plus tôt : ce n'est plus la terre qui est le centre de l'univers. Alors quelle est donc la place de l'être humain dans cet univers... qui ressemble à une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part? Quelle est donc la place de l'être humain dans cet univers de plus en plus incompréhensible? Je cite quelques pensées :

- « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie... (car ce silence est aussi le silence de Dieu)... »
- Cet étrange secret dans lequel Dieu s'est retiré...
- Je suis là, voyant trop peu pour nier et trop peu pour m'assurer...
- Incompréhensible que Dieu soit, incompréhensible qu'Il ne soit pas. »

Puisque la réflexion sur l'univers ne lui apporte pas de réponse, Pascal va s'explorer lui-même dans l'espoir de rencontrer ce Dieu caché. Sa quête de vérité va passer par l'intériorité : l'intériorité comme voie d'accès à la transcendance. Mais il constate que la réflexion sur lui-même le fait entrer dans une autre immensité, un autre univers qui paraît aussi mystérieux que le premier. (Les psychologues d'aujourd'hui lui donneraient sans doute raison). Il en conclut donc que ce n'est pas d'abord par la voie de l'intelligence qu'il peut atteindre Dieu mais par la voie du cœur. Il a cette affirmation lumineuse : « C'est le cœur qui sent Dieu, non la raison. Voilà ce qu'est la foi, Dieu sensible au cœur, non à la raison. » Mais pour que le cœur soit touché, il faut, dit Pascal, que Dieu « incline le cœur » (*Inclina cor meum Domine*). Autrement, on pourrait en rester au niveau de certaines sagesses orientales qui proposent de découvrir par soi-même ce qu'il y a de divin en soi.

Ainsi donc, si un scientifique devient croyant à la suite de ses observations, c'est qu'il aura quitté le champ de l'observation scientifique, quitté éventuellement le champ de la métaphysique et, grâce à un acte qui implique une adhésion de l'intelligence et du cœur, il sera entré dans le monde de la foi.

4.3 Notre appartenance créationnelle

Quand nous portons sur la nature un regard de croyant, nous pouvons d'abord développer ce qu'un théologien protestant appelle « notre appartenance créationnelle²⁷ ». Nous sommes tous, minéraux, végétaux et animaux, habitants d'une même planète, passagers du même vaisseau spatial. Nous entretenons des liens vitaux avec le reste de la nature. Le carbone qui est à la base de nos structures corporelles nous provient des plantes et par les plantes, de l'atmosphère. De même, la source première de notre

²⁷

Jurgen Moltmann, *Dieu dans la création*, Paris, Cerf, 1988.

énergie est le soleil et nous dépendons des plantes pour l'utiliser. Nous sommes en relation constante avec l'environnement par l'oxygène que nous aspirons et le gaz carbonique que nous redonnons à l'atmosphère, etc. Nous ajustons nos rythmes de vie à ceux du soleil qui déterminent le jour et la nuit ainsi que la séquence des saisons. Tout au cours de l'évolution, nous avons tissé des liens de parenté avec divers représentants du monde animal. Il est d'ailleurs étonnant de constater le pourcentage élevé de notre bagage génétique que nous partageons avec les espèces animales et mêmes végétales. Dans un monde plus urbanisé et transformé par la technique, nous oublions parfois à quel point nos liens avec l'environnement sont étroits et essentiels.

De plus, si nous nous situons dans une perspective croyante, le sentiment de notre « appartenance créationnelle » est renforcé par le fait que nous partageons, avec tous les êtres, la *condition de créature* de Dieu. Dans le récit biblique de la création, l'être humain paraît au sixième jour et, comme tous les autres êtres, il est le résultat d'une parole de Dieu. François d'Assise, on le sait, a été très sensible à cette dimension. Il l'exprimait de façon saisissante quand il parlait de « frère soleil », de « ma sœur la lune », de « frère loup », de « ma sœur l'eau, si humble, si utile et si précieuse ». Il ne pensait pas rabaisser sa dignité en se considérant créature de Dieu comme tous les autres êtres. Il savait que chaque créature avait reçu, comme lui, une bénédiction originelle. En effet, après chaque jour de la création, Dieu a contemplé ce qu'il avait fait et, dit l'auteur de la Bible, il « vit que c'était bon ». Après la création de l'être humain, « il vit que c'était très bon ». C'est bon aussi de constater que, pour l'auteur de la Bible, toutes les créatures sont bénies de Dieu, comme nous.

Notre « appartenance créationnelle », notre commune condition de créature peuvent aussi susciter en nous un sentiment de *communion* avec les êtres de la nature. Nous pouvons bien déambuler sur les routes, voguer sur l'eau, marcher dans les champs ou les bois en considérant la nature comme une simple toile de fond pour nos activités, et dire simplement : « c'est beau ». Pour ma part, j'aime bien entrer, pour ainsi dire, en vibration avec la nature, un peu comme un instrument de musique très sensible peut répondre aux harmoniques d'un autre instrument. Au printemps, c'est presque naturellement qu'on se laisse imprégner par les diverses manifestations de la vie nouvelle, tant chez les végétaux que chez les animaux. Vous êtes-vous déjà arrêtés à découvrir les odeurs, les parfums des végétaux : l'arôme du peuplier baumier, les odeurs spécifiques des différentes espèces de trèfle, du foin coupé, du sorbier, de l'aulne, du mélilot, du gaillet, etc.? Et ce parfum exquis que nous laissent sur les doigts les petites fraises sauvages que l'on vient

de cueillir! Avez-vous fait le grand silence pour laisser vibrer en vous le chant des grives, du goglu, du chardonneret, de la cigale, du grillon, du troglodyte et de tant d'autres? Pour Pierre Morency, les chants des oiseaux sont comme de la lumière. Communier à la nature, corps et âme, équivaut à un tonique pour se sentir vivant.

Pour des croyants, la variété et la beauté des êtres, tout comme les phénomènes étonnants de la nature, ne sont pas là pour eux-mêmes; ils renvoient à leur auteur. Saint Jean de la Croix disait : « Il est passé par ces bois et son seul passage les a laissés empreints de beauté. » De fait, la beauté dans la nature est probablement l'un des signes les plus éloquents du passage de Dieu. Paul Claudel dit : « Tout est allusion, tout est symbole, tout est parabole. » À mon sens, cela est particulièrement vrai pour la beauté.

Permettez-moi ici le récit d'une expérience personnelle. Quand j'ai commencé mes études en biologie à l'université, j'ai vécu des moments de recherche quelque peu inquiète. Mes professeurs proposaient les théories et les hypothèses sur l'origine de la vie, les mécanismes de son évolution à travers les temps, etc. Et je ne voyais pas comment concilier ces données avec les récits de la Genèse, comment harmoniser vision scientifique et vision de foi. Parallèlement, je faisais beaucoup d'observations au microscope : coupes dans des tiges végétales, études d'unicellulaires, de cellules végétales, de tissus animaux, etc. Soudain, une conviction s'est imposée à moi et qui ne m'a jamais quitté depuis : seul un être intelligent est responsable d'autant de beauté. Davantage encore, seul un être aimant a le souci d'autant de beauté et de diversité.

Quelqu'un a dit que « la beauté est le nom liturgique de Dieu ». Dans l'univers artistique, la beauté ouvre quasi naturellement sur la transcendance, sur des réalités qui nous dépassent. Mais cela se vérifie encore davantage dans la nature. Car n'est-il pas vrai que la nature, avec son déploiement de formes, de couleurs et de sonorités, avec ses rythmes et ses rites, est comme une grande liturgie, une fastueuse liturgie commencée avec l'origine du monde?

Remarquez que je ne parle pas de présence de Dieu dans la nature mais de traces, de signes, de symboles, de paraboles de cette présence. Je le répète, la Bible, pour éviter toute forme de panthéisme, a comme désenchanté la création. Il existe un certain nombre de croyants aujourd'hui pour qui l'énergie cosmique, c'est Dieu; la vie, c'est Dieu. Ce n'est pas une vision biblique. (Il serait intéressant ici d'appliquer la notion d'analogie.)

4.4 Action de grâces

Le sentiment de notre appartenance à la nature, de notre communion avec elle et surtout de sa beauté, tout cela peut se traduire, pour des croyants, en une spiritualité marquée par l'action de grâces; nous pourrions dire aussi une spiritualité eucharistique. Un modèle bien connu de cette spiritualité d'action de grâces est François d'Assise. Son Cantique des créatures est bien connu et il exprime bien notre appartenance créationnelle : « Très-Haut et très grand Seigneur; loué sois-tu pour mon frère le soleil, pour ma sœur la lune, ma sœur l'eau, etc. » Il y a une certaine audace à dénommer le soleil, un frère et la lune, une sœur. Mais, à certains égards, certaines prières bibliques sont encore plus audacieuses. Dans le psaume 148, par exemple, on invite les êtres inanimés ou animés eux-mêmes à louer Dieu :

« Louez le Seigneur du haut des cieux,
louez-le dans les hauteurs.
[...]
Louez-le, soleil et lune,
Louez-le tous les astres de lumière;
vous cieux des cieux, louez-le,
et les eaux des hauteurs des cieux. »

Autrement dit, en étant ce qu'ils sont, en obéissant aux lois que le Créateur a inscrites au cœur de leur être, les êtres de la nature sont une louange envers leur auteur.

La même invitation à la louange se retrouve dans le cantique des trois enfants dans la fournaise, au livre de Daniel. Les trois jeunes gens ont été jetés dans une fournaise de feu ardent mais ils ne sont pas brûlés : une manière symbolique de dire qu'ils passent à travers le mal sans en être atteints. Il est étonnant de voir ce qu'ils chantent alors :

« Toutes les œuvres du Seigneur,
bénissez le Seigneur;
à lui haute gloire, louange éternelle
[...]
Vous les cieux, bénissez le Seigneur,
et vous les eaux par-dessus le ciel,
bénissez le Seigneur,
et toutes les puissances du Seigneur,
bénissez le Seigneur.
etc. » (Dn 3, 57-88)

J'ai redécouvert la signification de ce chant l'été dernier, en voyant les prières d'action de grâces que les prêtres autrefois étaient invités à dire après la messe. Il y avait, entre

autres, ce cantique des trois enfants. Autrement dit, le prêtre invite toute la création à louer Dieu. Au lieu d'être seul à exprimer son action de grâces après la communion, il demande à tous les êtres de la création de le faire avec lui. C'est là d'ailleurs la mission de tout baptisé : être comme le prêtre de toute la création. Puisqu'il est lui-même un microcosme (un résumé de toute la création), puisque lui seul peut la penser, il peut en être le chantre, en union avec elle.

À cet égard, Teilhard de Chardin ouvre sur l'Eucharistie un horizon d'une grande ampleur et d'une grande beauté. Dans *Le milieu divin*, il écrit :

« Notre humanité assimilant le monde matériel, et l'Hostie assimilant notre humanité, la transformation eucharistique déborde et complète la transsubstantiation du pain à l'autel. En un sens second et généralisé, mais en un sens vrai, les espèces sacramentelles sont formées par la totalité du monde, et la durée de la création est le temps requis pour sa consécration²⁸

Rappelons-nous ici la doxologie qui termine la prière eucharistique : «Par lui, avec lui, en lui, à toi, Dieu le Père Tout-Puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles. »

Ailleurs, il écrira :

« Par-delà l'Hostie transsubstantiée, l'opération sacerdotale s'étend au Cosmos lui-même que graduellement, à travers la suite des siècles, l'Incarnation jamais achevée, transforme. Il n'y a qu'une seule Messe au monde, dans tous les temps : la véritable hostie, l'hostie totale, c'est l'Univers que, toujours un peu plus intimement, le Christ pénètre et vivifie.

Depuis la lointaine origine des choses jusqu'à leur imprévisible consommation, à travers les agitations sans nombre de l'espace sans limites, la nature entière subit, lentement et irrésistiblement, la grande Consécration. Une seule chose se fait, au fond, depuis toujours et à jamais, dans la Création : le Corps du Christ²⁹. »

C'est en effet une donnée de la théologie classique que l'Eucharistie construit le grand Corps du Christ, grâce en particulier à ce que Teilhard appelle un processus d'amorisation. La participation à l'Eucharistie où le Christ continue à faire, par amour, l'offrande de sa vie suscite également l'offrande de sa propre vie dans ce même amour. De sorte que, petit à petit, l'être humain est tout à la fois humanisé et divinisé.

²⁸ Teilhard de Chardin, *Le milieu divin*, 1926.

²⁹ Teilhard de Chardin, *Panthéisme et christianisme, œuvres 10 : 90*, 1923.

Mais pour Teilhard, le Corps du Christ est plus que cela; tout l'Univers devient pour ainsi dire une extension du grand Corps du Christ. À la fin de cette véritable page d'anthologie qu'est *La messe sur le monde*, Teilhard l'affirme clairement dans des phrases qui résument bien la profondeur de sa vision et de sa spiritualité :

« Toute ma joie et ma réussite, toute ma raison d'être et mon goût de vivre, mon Dieu, sont suspendus à cette vision fondamentale de votre conjonction avec l'Univers. Que d'autres annoncent, suivant leur fonction plus haute, les splendeurs de votre pur Esprit! Pour moi, dominé par une vocation qui tient aux dernières fibres de ma nature, je ne veux, ni je ne puis dire autre chose que les innombrables prolongements de votre Être incarné à travers la Matière; je ne saurai jamais prêcher que le mystère de votre Chair, ô âme qui transparaissent dans tout ce qui nous entoure!

À votre Corps dans toute son extension, c'est-à-dire au Monde devenu, par votre puissance et par ma foi, le creuset magnifique et vivant où tout disparaît pour renaître – par toutes les ressources qu'a fait jaillir en moi votre action créatrice, par ma trop faible science, par mes liens religieux, par mon sacerdoce et (ce à quoi je tiens le plus) par le fond de ma conviction humaine, - je me voue pour en vivre et en mourir, Jésus³⁰. »

Dans son langage séduisant, Teilhard nous propose une spiritualité qui a son sommet dans une Eucharistie : une Eucharistie qui assume et intègre tout l'univers pour une grande action de grâces. La vision de Teilhard est du même souffle que celle de saint Paul : « Tout est à vous, dit-il, [...] le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu. » (I Co 3,22) Or, pour Teilhard, c'est un Christ intimement lié à la matière, point de départ et d'arrivée de l'univers, l'alpha et l'oméga de tout. Mais ce n'est sans doute pas là une forme de panthéisme. J'aime penser que le sommet d'une spiritualité de l'environnement, c'est sa dimension eucharistique. Comme toute vie chrétienne atteint aussi son sommet dans une spiritualité toute imprégnée d'action de grâces.

³⁰ Teilhard de Chardin, *Hymne de l'univers*, p. 37.

Conclusion

Je conclurai mon propos par une parabole. Imaginez que je suis un père de famille et qu'en me mettant à table pour le déjeuner, je vois un bouquet de pissenlits déposé là par quelqu'un. Si je suis un horticulteur, je dirai peut-être : « Je pensais avoir éliminé ces pissenlits du gazon mais c'est tout de même pas désagréable qu'il en reste quelques-uns. » (Un regard qui n'est pas démesurément anthropocentrique). Si je suis un physicien, je serai tenté de deviner dans quelles longueurs d'onde se situe le jaune du pissenlit. Si je suis chimiste, je pourrais calculer les proportions de sels et de substances minérales que les fleurs et les feuilles contiennent. Si je suis biochimiste, je référerai peut-être aux synthèses moléculaires responsables des pigments des feuilles ou des pétales. Si je suis biologiste, je penserai au transport de l'eau et des substances minérales ou organiques qui déclenchent l'éclosion des boutons floraux. (Ce sont là des regards scientifiques). Si je possède, en plus, un certain sens artistique, j'admirerai les formes, les couleurs, les proportions et l'arrangement des fleurs. (Un regard contemplatif). Mais si ma petite fille qui a cueilli le bouquet et l'a confectionné vient me sauter au cou et me souhaiter « bonne fête », je vivrai sûrement une expérience merveilleuse. Le bouquet de pissenlit est soudainement devenu le plus beau bouquet du monde. Ce dernier regard s'apparente à celui du philosophe et du croyant : un regard qui tente de répondre aux « pourquoi » des êtres et de dégager des avenues de sens.

Il saute aux yeux que ces différents regards ne sont pas contradictoires. Au contraire, ils s'enrichissent mutuellement et permettent une appréciation plus juste, plus profonde et plus belle du réel. Il en est de même d'une spiritualité du cosmos ou de l'environnement. Elle est, à coup sûr, enrichie par la variété et la profondeur des regards que nous portons sur eux.

+ Bertrand Blanchet
Archevêque de Rimouski
